**Culte du 1er novembre 2020**

**Y-a-t-il une manière protestante d’envisager le bonheur ?**

**A partir des Béatitudes**

**Lecture**: Evangile selon Matthieu 5 3 à 11

**I C’était hier et aujourd’hui ?**

Hier nous étions le 31 octobre, date qui dans le protestantisme a été choisie pour marquer les débuts de la Réforme. En effet Luther placarde dit-on sur la porte de l’église de Wittenberg ses 95 thèses dénonçant les abus dans l’église catholique d’alors et notamment la vente des indulgences. Parmi les historiens, ce geste devenu emblématique a été controversé. Luther a-t-il réellement placardé ses thèses ce jour-là ? Ou ce geste appartient-il à la légende ? En tout cas cette action montée en épingle est tout à fait plausible. En effet lorsqu’on souhaitait ouvrir un débat dans le monde universitaire, il était alors d’usage d’afficher ainsi simplement ses thèses sur les portes des églises. C’était le mode de communication de l’époque. Quoi qu’il en soit Luther a ouvert un débat sur ses thèses à ce moment-là et le jour de la Toussaint était propice à susciter la réflexion. En effet ce jour-là à Wittenberg où résidait Luther, le prince Frédéric de Saxe ouvrait sa collection de reliques au peuple et ceux qui se déplaçaient pour voir ces trésors obtenaient des indulgences en grand nombre. Ce n’est donc pas le jour de la Toussaint qui motive Luther mais bien le fait que ce jour coïncide à Wittenberg avec une vente impressionnante d’indulgences. Luther choisit, autour de ce jour clé dans la vente des indulgences au plan local, de s’insurger contre ce commerce qui abuse de la peur et de la crédulité du peuple.

Les thèses de Luther se diffusent massivement et dépassent très vite l’auditoire universitaire que Luther avait escompté. Mais celui-ci ne fait pas machine arrière pour autant. Qu’à cela ne tienne, il ira au bout de ses idées dont nous sommes aujourd’hui les héritiers chacun à notre manière, nous qui aujourd’hui nous reconnaissons comme protestants.

Mais les enjeux d’hier ne sont plus les mêmes pour nous aujourd’hui. Si la vente des indulgences a été pour Luther le début d’un engagement qui touchera à bien des domaines, en cette année 2020, qu’est-ce qu’ être protestant aujourd’hui pour nous ? Il y a évidemment beaucoup à dire mais puisque le récit du jour est celui des Béatitudes avec ce poème qui par huit fois conjugue le bonheur « Heureux » dit Jésus, nous pouvons réfléchir à ce que représente le bonheur.

**II Qu’est ce qu’être heureux ?**

Bien sûr il n’y a pas une manière protestante de considérer le Bonheur ou alors il y en a autant que de protestants : le bonheur touche à l’intimité de chacun, il a partie liée avec notre histoire, nos réminiscences heureuses ou malheureuses, notre liberté, notre sens des responsabilités, nos rêves et nos aspirations et cela diffère sans nul doute pour chacun. Cependant s’il y a sans doute autant de manières de se dire heureux que d’individus, il y a je pense une exigence protestante qui demeure : celle de laisser la parole nous interpeller au point de nous réformer de nous transformer intérieurement et d’ouvrir des chemins d’agir.

S’il y a une conception protestante du bonheur, ce serait simplement dans cette capacité qui devrait être la nôtre, de nous laisser interpeller par le récit biblique pour nous « réformer » intérieurement et nous engager sur des chemins d’action. Le bonheur à la protestante est à minima le contraire de la passivité, c’est l’engagement suscité par une parole pour chercher non pas le bonheur qui s’articule à l’histoire personnelle de chacun que la manière d’ouvrir un espace possible au bonheur.

Avant de revenir au texte biblique, réfléchissons ensemble. Si le bonheur se conjugue de manière personnelle, de quelle définition partons-nous cependant ? Je pense que spontanément en première réponse la plupart d’entre nous seraient d’accord pour dire du bonheur qu’il est un état de contentement intérieur, une sorte de félicité, une forme de satisfaction durable générant un sentiment intérieur de complétude. En ce sens le bonheur serait à distinguer du plaisir qui correspondrait à un état de satisfaction éphémère.

Evidemment cet état de complétude intérieure de satisfaction peut paraître bien illusoire face aux difficultés que nous rencontrons dans la vie. Et nous avons bien du mal à entrer dans cette forme de satisfaction durable. Le bonheur bien souvent nous échappe, pour certains il se conjugue au passé dans le ressassement d’un âge d’or où la vie aurait été plus douce et plus facile dit-on, pour d’autres le bonheur est pour demain c’est en construisant un monde meilleur que nous serons possiblement heureux. Parce qu’hier se vit dans la complainte et que demain nous échappe, nombreux sont alors ceux qui invitent à saisir l’instant présent. Serait heureux celui qui aurait la capacité de vivre carpe diem pour reprendre ce poème de Ronsard de cueillir le jour, d’apprécier la force et la beauté de chaque instant propre à susciter en nous une forme de contentement.

En cette époque de virus, alors que la menace restreint notre horizon à cette règle, il me semble que ces 3 approches résonnent de manière concomitante en nous. Nous sommes tentés de dire que le bonheur c’était hier quand nos rapports sociaux était sans entraves dans cette insouciance dont nous ignorions le prix. Nous sommes aussi prompts à dire que le bonheur sera demain quand un vaccin nous offrira des temps meilleurs et que nous aurons enfin repoussé la menace.

Entre ces deux intervalles, hier et demain, nous sommes nombreux à chercher les manières de vivre malgré tout pour repousser l’angoisse et l’inquiétude : alors nous cultivons plus que jamais le carpe diem comme de nombreux post sur internet nous y invitent  et c’est je crois une bonne chose : apprécier la beauté des arbres plantés là devant notre fenêtre, savourer un plat cuisiné par nos soins, écouter un morceau de musique : arrêtés dans notre course, nous redécouvrons parfois la force de l’instant présent. Mais nous voyons bien aussi que cela n’est pas suffisant. Savourer l’instant présent est une force ô combien précieuse mais elle ne permet pas de lutter contre le décuplement de la violence. Que faire alors que la menace terroriste en plus du virus se déploie ? Peut-on se dire heureux solitairement quand l’inquiétude grandit ?

Ainsi nous voyons que la définition qui lui souvent associé de « contentement durable » cette idée statique, paraît impossible à posséder durablement justement.

**III Le bonheur à l’écoute des Béatitudes**

La déclinaison de Jésus du Bonheur choisit un axe radicalement différent. Le récit des Béatitudes est bien éloigné de cette notion vague et bien générale de contentement durable. D’ailleurs qui pourrait dire à ceux qui pleurent qu’ils sont présentement durablement heureux. Nous le voyons cette approche ne tient pas et c’est une approche radicalement différente que propose Jésus.

Dans ces paroles, le bonheur n’est pas dans la complétude, dans un état qui serait donné et que l’on pourrait regretter à sa perte ou rechercher de nouveau. Le bonheur n’est pas non plus, même si cela n’empêche pas sa densité, dans le seul présent. Dans les paroles de Jésus, le bonheur est à l’articulation de la quête et de la promesse. Il ne faudrait pas moins de 8 prédications, autant que de béatitudes pour faire droit à ce texte magnifique. Il faudrait s’attarder sur l’humilité, la douceur, les larmes et la consolation, la compassion, la pureté, la paix qui ne va pas sans considérer la radicalité du mal au point que la persécution peut faire rage. Mais dans une approche aujourd’hui globale de ce texte nous pouvons dire que Jésus pointe un chemin dont il définit la feuille de route et l’horizon. La feuille de route, les prérequis, ce sont ces 8 points. A chacune de ces dimensions correspond une promesse :  *le royaume des cieux est à eux ; ils recevront la terre que Dieu a promise, Dieu exaucera leur désir, Dieu aura de la compassion pour eux, Ils verront Dieu, Dieu les appellera ses fils.* Ces promesses nous le voyons n’ont rien avoir avec nos idées de possession *« je serai heureux quand j’aurais une famille, une maison, une voiture, »* que sais-je encore. La promesse pour Jésus s’articule à cette harmonie intérieure de vivre en confiance sous le regard de Dieu. Aucune de ces promesses ne présente le bonheur comme un état de complétude mais plutôt comme une confiance intérieure renouvelée sous le regard de Dieu malgré une situation parfois désespérée comme c’est le cas des persécutions. Coram Deo disait Luther

**IV Le bonheur une confiance agissante ?**

Le bonheur qu’évoque Jésus c’est je crois **une confiance agissante**. Une confiance car la promesse est là qui résonne par 8 fois est celle de la présence de Dieu quelques soient la difficulté ou l’épreuve de nos engagements. Agissante parce que cette confiance donne la force la détermination d’oser agir parfois à contre-courant, de choisir ce qui fait vivre et préserve la vie, cad d’oser la douceur dans un monde qui écrase, de choisir l’engagement pour la justice, un combat bien difficile notamment au plan sociétal, de chercher la paix qui nécessite l’engagement des forces de chacun. Cette confiance agissante donne la force de s’engager, d’agir de faire ce qui relève de notre part. Cette confiance agissante met en route. C’est je crois cette confiance intérieure qui a au début en tout cas a suscité Luther. Nous avions aussi vu comment cette même confiance intérieure avait permis au pasteur Martin Luther King de s’engager jusqu’au bout envers et contre tout malgré les menaces dont il était sans cesse l’objet et qui aboutiront à son assassinat.

La confiance agissante dont il est ici je crois question n’a rien à voir avec notre idée première d’une sorte de contentement aussi durable que possible. Il ne s’agit pas d’agir pour satisfaire nos désirs personnels et souvent bien égoïstes qui s’affrontent en permanence. Il ne s’agit pas ici de ce bonheur que nous imaginons éclatant dans l’épanouissement d’une vie conjuguant famille travail maison sports loisir et vacances mais bien du bonheur au risque parfois du malheur qui nous fait chercher les chemins d’un vivre ensemble aussi juste que possible dans l’attention parfois exigeante à autrui. Il ne s’agit pas ici de posséder comme si nous pouvions posséder détenir enfermer le bonheur dans notre main mais au contraire de reconnaître que nous ne possédons rien, pas même, pas même la vérité comme le suggère la première béatitude. Heureux les pauvres d’esprit déclame Jésus cad ceux et celles qui ont cette humilité intérieure de reconnaître qu’il. Le bonheur de Jésus est aussi éloigné de nos avidités et nos déclamations assurées que le ciel l’est de la terre. C’est le bonheur qui découle de la relation de cœur à cœur dans l’écoute et la compassion qu’évoque Jésus. Et celui-ci n’est pas un ensoi mais un engagement de nous-mêmes.

Ainsi Le Christ nomme ce qui est source de vie et de bonheur dans cette confiance agissante à laquelle il engage sur ce chemin en 8 axes. Et ce n’est pas pour rien que l’Evangéliste Matthieu qui écrit pour un public de chrétiens d’origine juive place Jésus au sommet d’une colline là où petite contradiction entre les Evangiles, Luc, qui a le souci des plus petits, place Jésus dans la plaine. Si les Béatitudes sont données chez Matthieu du haut de la colline c’est bien pour évoquer une forme de seconde loi, présentant Jésus comme un nouveau Moïse. Là où Moïse du haut de la montagne reçoit les 10 paroles, 10 commandements qui structurent la relation à l’Altérité, divin ou humain et préserve la vie et la place de chacun, Jésus à son tour pose une parole sur cette colline plus douce que les pentes escarpées du Mont Sinaï mais une parole en surplomb tout de même pour désigner un chemin, une direction, un horizon. la manière de préserver la vie et de la rendre bonne et belle. Et c’est pour ne pas oublier cette forme de loi intérieure qui devrait régler ou a minima réguler nos comportements et nos engagements que certains dans le protestantisme récitent les Béatitudes chaque jour afin si possible d’en faire un axe prioritaire de vie. C’est ce que faisait Théodore Monod, ce paléontologue qui arpenta les sables du désert à la quête des vestiges de la vie pour mieux préserver le vivant.

Nous autres protestants réformés nous aimons arborer en signe de reconnaissance mutuelle la croix huguenote. Or un des éléments de cette croix est associé aux Béatitudes. Il s’agit des petits boutons qui sont représentés à l’extrémité de chaque branche de la croix. Il reprendrait ce qu’on plaçait à l’extrémité des fleurons d’escrime pour les rendre inoffensifs et manifesterait ainsi l’engagement pacifique des protestants. Mais certains y voient également une allusion spécifique aux 8 Béatitudes comme chemin de paix. Si donc nous portons cet insigne nous nous engageons d’une certaine manière à chercher à vivre dans cet état d’esprit, à nourrir notre vie du souffle de ces paroles qui sans cesse nous remet sur ce chemin qui cherche à privilégier ce qui protège et fait grandir la vie.

Y-at-il une manière protestante aujourd’hui de considérer le bonheur ? Et bien à mon sens ce serait de se laisser interpeller par ce récit des Béatitudes pour chercher comment le mieux possible en vivre pour que pour que chacun de nous les Béatitudes ne soit pas seulement une vitrine mais nous engage réellement sur un chemin de transformation intérieure.

Plus facile à dire qu’à faire me direz-vous ? Bien sûr ! Ne sommes-nous pas tous la proie de la colère qui nous éloigne de la paix, la proie de nos inquiétudes qui génèrent en nous parfois une violence insoupçonnée, la proie de nos rancoeurs au risque de perdre cœur ? Oui mais nous pouvons je crois peu à peu pas à pas dans l’amour du Père apprendre à nous défaire de ce qui nous retient attachés dans la colère et la haine pour chercher ce qui fait vivre

Aujourd’hui alors que le spectre de la radicalisation suscité une menace du quotidien qui exacerbe l’angoisse alors que nous voici déjà collectivement fragilisés par le virus, ce texte des Béatitudes plus que jamais est je crois une exhortation surtout lorsque nous le relions aux 10 paroles de Moïse. Car choisir la douceur ne veut pas dire renoncer à la fermeté lorsque la violence surgit, chercher les chemins de la paix ne veut pas dire tout accepter bien au contraire. Rappeler la loi qui préserve la place de chacun est essentiel. Mais ce texte nous aide je crois à ne pas succomber à cette haine diffuse qui se répand si facilement et qui amalgamerait ceux qui sont la proie de la violence et tous ceux qui cherchent à concilier leur engagement citoyen et leur espérance de quelque nom que celle-ci s’appelle. Ce texte nous incite à œuvrer en amont pour éduquer plus que jamais à la paix à la tolérance à la richesse de la différence. Articuler la loi qui préserve le vivre ensemble et par ailleurs contribuer à faire grandir la justice, la miséricorde et la paix pour limiter le surgissement d’une violence qui se décuple souvent sur les terrains de la misère et de l’exclusion c’est je crois dans cet engagement à double niveau qu’il nous faut avancer. Les Béatitudes nous invitent à puiser dans la présence de Dieu la force et la joie profonde d’une confiance agissante.